

sentier encaissée entre les haies d'épines et les murailles de clôture, l'homme s'assura d'un coup d'oeil circulaire que personne ne s'approchait, et lentement, par une succession de petits mouvements, rampa jusqu'au bouquet d'arbres où il disparut parmi les arbustes et les broussailles. Là il se dressa, écarta des touffes d'herbes desséchées et en retira une valise qu'il ouvrit. Elle contenait un veston, un pardessus, un chapeau gibus. Se débarassant alors de sa blouse de toile, de sa cote, de la mauvaise casquette qui couvrait sa perruque rousse, l'homme revêtit les vêtements extraits de la valise et Ovide Soliveau, que nos lecteurs ont déjà deviné, apparut sous sa forme naturelle. La défroque d'ouvrier reprit alors dans la valise la place du costume de citadin ; le Dijonnais se coiffa du chapeau gibus, sortit du massif d'arbres et suivit le sentier qui, coupant à travers la campagne, se greffait sur la route de Paris.

—Amanda m'a bien renseigné, pensait-il, c'est parfaitement le chemin que Lucie devait prendre demain soir. Par malheur, elle ne sera pas seule. C'est ennuyeux. Je n'y puis rien. Tant pis pour Amanda !

Arrivé sur la route, Ovide s'approcha d'une voiture qui stationnait le long d'un des bas-côtés. Le cocher dormait. Soliveau le réveilla.

—J'ai été plus longtemps que je ne le croyais, mon brave, lui dit-il.

—C'est votre affaire, puisque je marche à l'heure hors barrière, répliqua le cocher. Il est cinq heures, ajouta-t-il en tirant sa montre. Où allons-nous présentement ?

—A Courbevoie.

—Quel endroit de Courbevoie ?

—Quai d'Asnières.

—Montez.

Ovide s'installa sur les coussins, la voiture partit, et trois quarts d'heure plus tard, elle faisait halte au commencement du quai d'Asnières.

—Quel numéro ? demanda le cocher.

—Je l'ignore. Restez-là. Je vous rejoindrai dans quelques minutes, car je n'en ai pas pour longtemps.

—Suffit !

Le voyageur descendit du fiacre, se dirigea vers l'usine de Paul Harmant et, s'adressant au concierge, lui dit qu'il désirait parler au constructeur lui-même. Le concierge l'envoya au bureau que nous connaissons.

VII

Ovide avait préparé deux lignes placées sous une enveloppe fermée à la gomme. Il fit remettre cette enveloppe au pseudo Paul Harmant, qui, se trouvant seul, donna l'ordre de l'introduire sans le moindre retard, et, quand la porte se fut refermée derrière lui, demanda vivement :

—Qui t'amène ?

—On ne peut rien entendre de ce qui se dit ici ? murmura Soliveau d'une voix très basse.

—Non. Tu peux parler. Est-ce qu'il y a du nouveau ?

—Il y en a.

—Quoi ?

—C'est pour demain.

La signification de cette phrase si simple était claire et terrible. Jacques Garaud devint pâle et frissonna de la tête aux pieds.

—Pour demain ? répéta-t-il.

—Oui, et dans les conditions les moins compromettantes. Des conditions tout à fait de premier ordre.

—Explique-toi.

—C'est ce que je vais faire.

Ovide raconta par le menu ce que nos lecteurs savent déjà, et détailla son plan.

—Eh bien, qu'en penses-tu ? dit-il en achevant.

—Je pense, répliqua le millionnaire en essuyant son front mouillé de sueur, je pense qu'en effet la chose sera mise sur le compte de quelque rôdeur de barrières et que l'idée de nous soupçonner ne pourra venir à personne au monde. Tu es un adroit compère.

—Oui, oui, je suis assez malin ! Travailler pour toi, pour un véritable ami, pour un bon zig, ça m'inspire !

—Je ne te marchanderai pas ma reconnaissance.

—Parbleu, j'y compte ! Quand tout sera fini et

que Lucien Labroue aura épousé ma petite cousine, tu me devras une fière chandelle !

—As-tu besoin de moi ?

—Oui. C'est même pour cela que je suis venu te trouver.

—Que dois-je faire ?

—Prétexter un travail pressé qui te retienne ici demain soir jusqu'à une heure avancée de la nuit.

—C'est facile. Ensuite ?

—Me donner le moyen d'entrer dans l'usine et d'arriver auprès de toi sans avoir besoin de me faire ouvrir et de montrer ma binette au portier.

—Facile encore. Je vais te remettre une clef de la petite porte de l'usine. Après ?

—Avoir ta voiture attelée pour me reconduire ventre à terre à Paris, et faire en sorte de laisser croire à tout le monde que nous avons passé la soirée à travailler ensemble. C'est un simple et pur alibi que je prépare en cas de besoin.

—La chose ira de soi, répondit le millionnaire : peux-tu venir à six heures du soir ?

—Oui.

—Je t'attendrai et nous dînerons ici même, dans mon cabinet.

—Il est essentiel que je sois là-bas à huit heures et demie.

—Nous dînerons vite. Je congédierai l'homme qui nous aura servis. Nous resterons seuls et tu sortiras par une petite porte de derrière. Une fois dehors, tu prendras la route de Paris à Argenteuil pour aller à Bois-Colombes. Tu rentreras par la même porte. Ma voiture stationnera sur le quai, prête à partir. Naturellement on croira que nous ne nous sommes point quittés.

—Excellente combinaison ! Ces précautions d'ailleurs ne sont qu'un surcroît de prudence, car il est évident que nous ne pouvons avoir rien à craindre. Je serai ici demain soir à six heures précises. Fais-moi le plaisir de mettre en lieu sûr cette valise.

—Que contient-elle ? demanda le faux Paul Harmant en prenant l'objet que lui tendait Ovide.

—Le travestissement dont je me suis servi aujourd'hui pour mener à bien mes observations, et dont je me servirai de nouveau demain.

—Je vais la faire disparaître.

Le millionnaire tira de sa poche un trousseau de clefs, ouvrit un placard situé dans une encoignure de son cabinet, y serra la valise qu'il enferma à double tour, et poursuivit :

—Que fais-tu maintenant ?

—Je retourne à Paris.

—Par le tramway ?

—Non, j'ai une voiture à l'heure. Pour mener à bien tes affaires je ne regarde à aucune dépense.

—Tu as raison. Va ! et à demain.

(La suite au prochain numéro.)

NOS GRAVURES

Nous publions cette semaine une gravure toute de saison.

Voyez-vous cette jolie fillette, montée sur l'échelle et cueillant les jolies pommes fameuses qu'elle jette dans le tablier que lui tend sa petite sœur !

C'est une scène que j'ai vue dix fois depuis quinze jours dans les vergers qui entourent Montréal.

Notre première page représente la scène de l'abordage, qui a eu lieu le premier jour de la course, entre le *Puritan* et le *Genesta*, dont je vous ai parlé dans ma dernière causerie.

UN TOUR PENDABLE

UN prestigitateur américain, en villégiature à Ostende, malgré les offres brillantes qui lui étaient faites, avait absolument refusé de donner aucune représentation.

Vivement sollicité, sur la plage, par une dame du plus grand monde, M^{me} la comtesse de M..., pour qu'il changeât de décision, M. Hermann, s'adressant à elle, lui dit : " Ah ! madame, vous insistez, cela pourrait vous coûter cher ! " Et, saisissant à l'instant le bras de la comtesse, il fait disparaître un magnifique bracelet orné de diamants qu'elle

portait, l'enveloppe dans son mouchoir qu'il lui arrache, et, entouré de plusieurs centaines de personnes, il jette le tout dans la mer.

Le bracelet et le mouchoir disparaissent dans les vagues, au grand effroi de la comtesse et à l'ébahissement de la foule.

—Combien, madame, valait votre bracelet ?

—Quinze mille francs.

—Le chiffre est trop élevé pour moi. Permettez donc de vous offrir, en échange du bracelet, le bouquet qui se trouve dans le chapeau de monsieur votre mari.

Quelle surprise pour tout le monde ! Au milieu du bouquet se trouve le mouchoir de la dame, et dans le mouchoir le bracelet qui venait d'être précipité dans l'onde amère.

UN CONSEIL PAR SEMAINE

La taie d'oreiller est le complément indispensable de l'oreiller. Pour l'été, n'employez que celle en toile. C'est la seule dont doivent se servir les enfants en toutes saisons. Celle de coton convient l'hiver aux personnes qui ont peu de cheveux et qui sont disposées aux douleurs rhumatismales ou aux névralgies de la tête. Le renouvellement fréquent de la taie d'oreiller est non-seulement une condition de propreté, mais aussi d'hygiène.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No. 121.—CHARADE

Mon Premier est connu dès qu'on apprend à lire ;
Mon Second a des droits sur tout ce qui respire ;
Et mon Tout, entre amis, à regrets se doit dire.

No. 122.—FANTAISIE-ANAGRAMMATIQUE

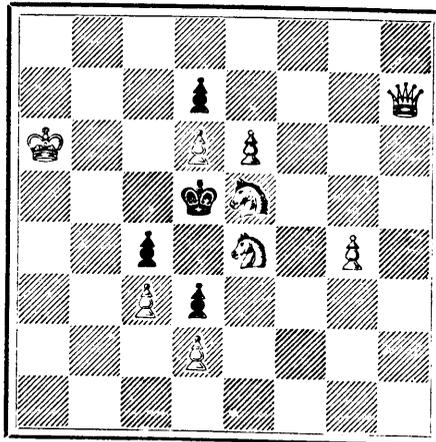
Transposer les lettres de la phrase suivante pour y retrouver le nom d'un célèbre écrivain et philosophe allemand :

TRICHER !... JEAN L'A LU ?...

No. 123.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Composé par M. Ch. Kondelik

Noirs—5 pièces



Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS :

No 118.—Un soupir vient souvent d'un souvenir.

No 119.—Les mots sont : Marie. — Marie. — Pareil. — Plaire.

No 120.—La différence est de 57 pieds.

ONT DEVINÉ :

Problèmes : Mlle Joséphine Mailhot, St-Jean Deschailion ; Alphonse Granger, Montréal ; Mlle G., G., Saint-Jean ; L. E. Dastous, Sherbrooke.

Rébus : Joseph Brouillet, Island Pond ; Albert Légaré, Mme Ovide Leclerc, Québec ; Thomas Paquin, Hull ; P. Morrier, ville St-Jean-Baptiste ; Mlle G. G., St-Jean ; O. Massicotte, Joseph Drolet, Arthur Pelletier, Alphonse Granger, Mlle F. Gougeon, Isaie Moreau, Montréal ; Mlle Luména Valois, Vaudreuil Station ; Nap. Houllé, Montréal.

Une des premières qualités que doit posséder une femme qui veut se faire aimer, c'est la réserve. Une femme qui n'est pas réservée n'inspire que de la répulsion. Le cœur et l'esprit de l'homme aiment à s'imposer un certain travail pour captiver une femme et s'en faire aimer. C'est en amour comme à la guerre : "A vaincre sans péril on triomphe sans gloire."